BOUIRA

Sept lycées déjà en grève

La rentrée scolaire 2012-2013 à Bouira n'aura pas dérogé à la règle : plusieurs établissements scolaires, surtout dans le secondaire, ont observé dès le premier jour des mouvements de protestation.

Photo : DR

Ainsi en est-il des lycées de Saharidj, Aghbalou et Ath-Mansour dans la daïra de M'chédallah, le lycée d'Ath-Leksar dans la daïra de Bechloul, celui d'Ath-Laâziz et enfin, deux au niveau du chef-lieu, les lycées Hamza et 140-Logements.

A Aghbalou, au premier jour de la rentrée scolaire, les enseignants ont été surpris de constater l'absence totale, excepté l'intendant, du staff administratif à 8 heures. Le censeur qui s'est présenté vers 8h20 a eu une altercation avec les enseignants en leur disant qu'il n'a pas de comptes à leur rendre.

A Saharidj, une situation des plus cocasses s'est abattue sur deux enseignants. Ces derniers, après avoir été intégrés au mois de mars au même titre que des milliers de leurs collègues à l'échelle nationale, ont été surpris au mois de juillet par une note leur signifiant l'annulation de la décision de leur intégration. Bien entendu, c'est cette injustice que leurs collègues, qui se sont solidarisés avec eux en observant une journée de grève, voulaient dénoncer.

Le même sort a été réservé à certains enseignants des lycées d'Ath-Leksar et d'Ath-Mansour. Ils ont été destinataires d'une note leur signifiant la fin de relation de travail avec la direction de l'éducation. Au niveau du lycée d'Ath-Mansour, les enseignants qui se sont solidarisés avec leurs collègues exclus revendiquent également l'ouverture de la filière langues étrangères, maintes fois réitérée depuis deux ans.

Notons que d'après le coordinateur du Cnapest, Ouali Cherif, ces chiffres ne sont pas exhaustifs puisque plusieurs délégués communaux de certaines daïras n'ont pas encore envoyé leurs PV au bureau de wilaya.

Par ailleurs, si la situation est partiellement connue au niveau du secondaire, qui compte 46 lycées, l'on ignore cependant la situation réelle au niveau des deux autres paliers tant la représentation syndicale est défaillante. Au niveau de ces deux paliers de l'éducation qui comptent quelque 640 établissements scolaires, dont 119 CEM et 521 écoles primaires, les problèmes rencontrés par les enseignants et les élèves ne sont connus qu'après coup, c'est-à-dire après le déclenchement d'un mouvement de grève dans tel ou tel établissement. Cela étant, notons que depuis le départ de l'ancien directeur, la DE a perdu la notion de communication.

Pour preuve, le nouveau directeur qui en est à sa deuxième année n'a jamais organisé un point de presse, ni pensé à présenter un document de presse, ne serait-ce que pour la rentrée scolaire.

Y. Y.

Lutte contre le commerce informel au centre-ville

Il y a deux jours, aux environs de 22h, des disaines de jeunes activant dans le commerce informel au niveau de quartier Ecotec de la ville de Bouira ont investi la rue en allumant des pneus et en prenant à partie, à coups de pierres, le siège vitré de l'OPGI.

La furie de ces jeunes est venue suite à l'intervention musclée des policiers peu avant la tombée de la nuit en saisissant tous les produits et autres marchandises qui étaient placés illicitement sur le trottoir au niveau de ce quartier populaire.

La riposte sur place des propriétaires de ces tables et autres étals a été énergiquement réprimée par les policiers qui s'étaient déployés en grand nombre, décidés qu'ils étaient à en finir avec le commerce informel.

D'ailleurs, dans leur intervention, même le nettoyage s'en était suivi juste après avec des unités de la Protection civile dépêchée pour la circonstance. Face à cette manifestation nocturne, d'autres policiers sont venus en renfort à coups de gourdins et autres bombes lacrymogènes, ils ont vite fait de disperser ces jeunes.

Hier, dans la matinée, le quartier a retrouvé son calme ; au même titre que les trottoirs qui ont pour la première fois retrouvé leur vocation après des années d'occupation au grand bonheur des habitants qui ont pu admirer leur quartier avec boulevard et trottoir. Propre et dégagé.

Y. Y.

SIDI-BEL-ABBÈS

Beaucoup de commerçants mènent la vie dure aux petites bourses

Des marchands sans foi ni loi. Ils sont nombreux les commerçants qui n'obéissent à aucune loi et qui mènent la vie dure aux petites bourses et même aux acheteurs mieux lotis en leur fourguant leur plus mauvaise marchandise et en appliquant des prix à leur convenance quand ce n'est pas en les obligeant à prendre 1,5 kg au lieu du kilogramme demandé.

Ces pratiques, qui sévissent notamment chez les marchants informels, ont de beaux jours devant elles au vu de l'impunité qui les rassure. Le pauvre consommateur, tout en rechignant, finit par abdiquer devant le commerçant cupide, au verbe facile, et repart le couffin plein de fruits ou légumes dont la moitié est bonne pour la poubelle. Cette pourriture, il l'a payée et à un prix fort, il va faire l'effort de la porter jusque dans sa cuisine pour s'apercevoir enfin qu'il a été arnaqué sans remords. Mais se plaindre à qui ?

L'informel échappe à tout contrôle et squatte les plus belles artères de la vie, il envahit les trottoirs, les placettes ; le centre-ville étouffe, le piéton n'a plus de place pour circuler, il doit slalomer entre les étals à même le sol.

Lors de nos fréquents tours dans cette jungle, nous avons eu l'occasion d'observer les comportements de certains commerçants, qui relèvent de l'inacceptable. Sur les devants des étals, ils disposent leur plus belle marchandise en annonçant des prix qui semblent être raisonnables. Quand l'acheteur tenté s'arrête devant l'étal, le marchand a déjà pris un sachet pour y mettre les légumes ou les fruits tous petits, rabougris et très souvent pourris que la montagne dressée cache bien.

Si l'acheteur ose toucher ou se saisir d'un fruit ou légume potable, la colère du commerçant aura vite fait de déborder, lui interdisant de choisir, de toucher même. Il ira même jusqu'à le chasser si celui-ci rouspète, il doit s'estimer heureux s'il n'est pas insulté encore. Que de scènes malheureuses de ce genre se sont passées sous les yeux des acheteurs.

Quand ces derniers prendront conscience qu'ils ne doivent plus se laisser faire, le client sera bien traité. Sous d'autres cieux, il est roi, mais chez nous, il n'aspire pas à tant de considération, il demande seulement un minimum de respect pour faire ses emplettes sans mettre ses nerfs en boule, quand il n'en arrive pas aux mains avec le marchand.

Faire ses achats n'est pas du tout une partie de plaisir de notre temps, beaucoup de marchands profitent de la conjoncture pour s'enrichir rapidement.

Et le dindon de la farce c'est toujours le malheureux consommateur que rien ne protège quand il s'approvisionne au marché informel dont les prix attirent les petites bourses malgré tout, car il n'a pas le choix.

Seuls les consommateurs qui s'approvisionnent auprès des commerces réguliers échappent au diktat du marché de l'informel. Ils peuvent choisir, tâter, toucher sans provoquer l'ire du commerçant, et pour cause, ce dernier affiche des prix à donner le tournis, un luxe que ne peut s'offrir le pauvre qui reviendra encore malgré lui, espérant tomber sur un vendeur honnête et respectueux, des qualités qui ne sont plus de notre temps chez ces marchands.

A. M.

M'SILA

140 enseignants de langues étrangères recrutés

Près de 13 015 enseignants ont repris mardi leur service pour accueillir les élèves à travers les établissements scolaires de la wilaya.

Cette rentrée scolaire 2012-2013 a connu l'ouverture de 550 postes d'emploi tous paliers confondus, surtout après l'examen de recrutement d'enseignants tenu durant le mois d'août. M'sila n'aura pas de manque d'enseignants, notamment de langues étrangères, selon M. Dj. H. Hafsi, chef de service finances et moyens à la direction de l'éducation de la wilaya de M'sila, qui a enregistré le recrutement de 51 enseignants de français dans le cycle primaire pour arriver à un total de 844 enseignants de cette matière.

Pour le cycle moyen,10 postes ont été ouverts pour le français et 3 pour l'anglais, soit un total de 730 professeurs d'enseignement moyen de français et 443 PEM d'anglais. Quant au secondaire, 79 professeurs de langues étrangères ont été recrutés dont 39 de français, 36 d'anglais, 2 d'espagnol et 2 pour l'allemand.

A signaler que la wilaya de M'sila enregistre un déficit d'enseignants toutes matières confondues, surtout dans le secondaire où on a ouvert 324 postes, puis vient le cycle primaire avec un manque de 178 postes et 48 postes dans le moyen pour lesquels se sont présentés 11 205 candidats à l'examen de recrutement. Sachant que cette année la direction de l'éducation a enregistré 259 110 élèves inscrits dans les trois paliers répartis à travers 861 établissements.

A. Laïdi

GUELMA

Le boulevard du Volontariat, première cible de la lutte contre l'informel

Les services de la commune de Guelma appuyés par les forces de l'ordre ont entamé le plan de lutte contre le commerce informel. L'opération, qui a débuté jeudi dernier, a concerné, dans un premier temps, le grand marché de fruits et légumes du boulevard du Volontariat, un site qui a fait beaucoup parler de lui en matière d'anarchie et de dégradation des conditions d'hygiène et de sécurité. Après une mise en demeure restée infructueuse, passé son délai, des brigades mobiles ont procédé progressivement à dégager les espaces occupés illicitement par les marchands de l'informel. A noter aussi qu'aucun incident majeur n'est à déplorer depuis le début de cette opération.

N. Guergour

KHENCHELA

La soif menace plus de 30 familles et 10 000 arbres fruitiers

Plus de 30 familles, faisant au total une centaine de personnes, demeurant à Oued Melagou, daïra de Bouhmama, 70 km au nord du chef-lieu de wilaya, se trouvent depuis des années sans eau potable et sans électricité, ce qui a transformé leur vie en cauchemar puisque des dizaines d'entre eux se trouvent dans une voie sans issue, les poussant à abandonner leur terre et leurs vergers dont 10 000 arbres fruitiers (pommiers, figuiers, grenadiers) alors que d'autres affrontent la soif et risquent de mourir par manque de puits causé par l'absence d'électricité, deux choses qui ne figurent pas dans les annales des responsables qui n'ont pas tenu leurs promesses, d'après M. Abdellah Koucha, un agriculteur qui a déclaré que des ex-députés, ex-chefs de daïra et élus sont passés par là sans qu'aucune opération ne soit concrétisée sur le terrain.

Notre interlocuteur, un digne agriculteur qui a défié la nature et les circonstances en plantant 10 000 arbres avec des moyens très simples et une irrigation avec l'eau de l'oued Melagou, n'attend pas une visite de M. le wali ou du P/APC pour dire que ces habitants vivent dans l'oubli total.

Benzaïm Abdelouhab